



NOTRE BOURSE COMMUNE.

Mon père, prolétaire de souche, pas tendance pour un sou, me conseillait de gérer mes affaires en bon père de famille. En fait, il honnissait l'emprunt, sous le prétexte fallacieux qu'on n'est jamais sûr du lendemain, et clamait à qui voulait l'entendre qu'on ne devait pas dépenser plus qu'on gagnait.

À son grand départ, il m'a laissé quelques sous qu'il avait gagnés à la sueur de son front et qu'il n'avait pas pris le temps de dépenser.

Notre Président en exercice, vient de prendre une décision qui ne me semble aller dans le sens du bon sens évoqué précédemment. Pour calmer une grogne d'une fraction des fonctionnaires, il a décidé un acte lénifiant : augmenter les salaires des enseignants. Il en coûtera à la bourse nationale quelques milliards qui ne pourront être trouvés que de cinq façons au choix :

- Augmenter les impôts.
- Modifier la répartition des dotations, ce qui revient à réduire à l'un pour donner à l'autre.
- Augmenter d'autant la dette colossale de la France, ce que ses prédécesseurs depuis De Gaulle et Pompidou ont fait, sans que personne y voit à redire.
- Ne pas modifier le budget de l'Enseignement public appelé à tort Éducation nationale ; ce qui reviendrait à réduire le nombre des salariés dans le même ratio que celui de l'augmentation promise. Cette 4^{ème} possibilité nécessiterait de comprendre préalablement pourquoi la France est le pays qui dépense le plus dans ce domaine et en retire de très loin les plus mauvais résultats.
- Une cinquième serait, et sera, un tripatouillage des inextricables dotations propres à pousser la question sous le tapis, dans l'attente du prochain.

Ce qui me surprend, c'est que la majorité des Français trouve cela tout à fait normal et n'exige pas un équilibre vertueux du budget national. Ce qui me stupéfie encore plus, c'est l'absence de révolte des jeunes qui en paieront finalement et inéluctablement le prix.

Le peuple est simple, il a besoin qu'on lui explique simplement les choses. Moi par exemple, j'aimerais qu'on me commente la courbe ci-dessus, je dormirais peut-être mieux.

ÉVOLUTION DU DÉFICIT ET DE LA DETTE PUBLICS

EN % DU PIB

